

# La Coquille



**Numéro 5**  
**Mars 2001**



# Sommaire

COMMUNE DE VANDOEUVRES

<b>Rubriques</b>	<b>Page</b>
Editorial	2-3
Environnement	4-9
Aide au développement	10-14
Culture	15-16
Echos du Conseil municipal	17-19
Echos Exécutif	20-21
Chronique du temps	22-23
Exposition	24-25
Lu pour vous	26-27
Contine	28-29
Informations régionales et communales	30-31
Agenda	32

# Editorial

C O M M U N E   D E   V A N D O E U V R E S

*“J’étais convaincu depuis longtemps que les gazettes sont faites pour amuser la foule et l’éblouir sur le moment, soit qu’une force extérieure empêche le rédacteur de dire la vérité, soit que l’esprit de parti l’en détourne : aussi n’en lisais-je plus aucune.”*

C’est ainsi que dans un siècle passé Goethe appréhendait la tâche de l’information.

Je souhaite bien évidemment que l’avenir donne tort au poète et que vous réserviez à la *Coquille* la place qu’elle mérite parmi les informations qui vous sont chaque jour distillées.

Si d’aucuns ont parfois cherché à vous divertir au travers des pérégrinations bucoliques de personnes de petites tailles philosophant de façon quelque peu hermétique dans le parc de la mairie, notre but premier fut pourtant, au gré des saisons, de vous informer.

Nous avons tenté de vous éclairer sous un angle plus communal que général, à propos des préoccupations qui sont les nôtres – à nous vos élus – au quotidien.

Les questions liées à l’environnement, et plus particulièrement au traitement des déchets firent et feront encore l’objet de débats qui nous concernent tous et dont nous continuerons à vous transmettre la substance.

Il en va de même des problèmes de circulation routière ou d’aménagement de notre territoire.

Ce sont les raisons pour lesquelles nous avons tenu à vous en faire part en laissant à chaque courant d’idée une place dans nos colonnes.

Notre souci fut de dire la vérité sans esprit de parti et je crois que rien ne nous a jusqu’ici détourné de nos objectifs.

Les craintes de Goethe, que je citais en exergue, seront donc, je l’espère, restées lettres mortes dans la *Coquille*.

Enfin, la culture, parce qu’elle est peut-être le clé à l’aide de laquelle on peut ouvrir la porte de la connaissance de son prochain et de ses institutions, gardera toujours une bonne place dans votre journal.

Nous voilà repartis dans une nouvelle année rédactionnelle au long de laquelle nous tenterons de vous apporter des jugements clairs, reposant sur des informations exactes qui formeront, à n'en pas douter, ce lien entre les communiens et leurs autorités que nous appelions de nos vœux en instaurant la commission de l'information et de la communication que j'ai le bonheur et l'honneur de présider.

Longue vie à la *Coquille* et ... bonne lecture.

Pour la rédaction  
*Nicolas Terrier*

### ERRATUM

Dans la *Coquille* n° 4 - page 12 : «Maisons Mainou» le rêve d'une petite fille de Vandoeuvres, il faut relever une «coquille» dans le nom de Monsieur Aubert. En effet, il fallait lire **Johnny** Aubert et non pas Roger Aubert...

# Environnement

C O M M U N E   D E   V A N D O E U V R E S

## ***Paysage et environnement : Que protéger ?***

En regard des résultats d'une étude sur l'environnement à Vandoeuvres (dont une synthèse a été récemment communiquée aux habitants) et des réactions que suscite la transformation de notre territoire, l'article qui suit se propose de revenir sur une problématique rarement évoquée dans la théorie du développement durable : à savoir quelles sont les relations qui existent entre la notion de paysage et la réalité de l'environnement naturel. Et par delà cette interrogation peut-on élaborer une politique de préservation qui inclurait les deux termes de cette proposition.

### ***Du pays au paysage***

D'un point de vue phénoménologique, il est à relever qu'il existe peu de traités consacrés exclusivement au paysage. Sans doute est-ce dû au fait que cette notion n'a jamais été considérée comme ayant quelque valeur épistémologique ou philosophique. Le paysage a toujours été compris dans des domaines connexes : géographie, histoire, histoire de l'art et, plus récemment, sciences de la Terre.

Paradoxalement, c'est depuis que les doctrines environnementales l'ont intégré dans leur système (on serait tenté de dire de gré ou de force) que le paysage est devenu l'objet de débats contradictoires. Certaines facultés universitaires en ont fait un champ d'étude à part entière et y trouvent matière à des projets taxinomiques.

Divers courants de réflexion se différencient aujourd'hui pour définir cette notion. Si nous ne rencontrons plus l'idée que le spectacle de la nature dans son aspect virginal est d'origine transcendante, certains auteurs ne sont pas loin de penser que le paysage existe en soi ; il est en tant qu'être, qu'elle qu'en soit la perception que l'observateur puisse en avoir. Pour d'autres, qui réfutent l'opinion métaphysique, le paysage a été inventé - *artialisé* pour reprendre le terme de Charles Lalo - à mesure que l'art s'est laïcisé. Le paysage est donc une création humaine, artistique et surtout citadine.

Cette théorie, qui réfute l'invariabilité de l'immanence, est celle qui

semble le plus capable d'établir une histoire comportementale de la perception de la nature.

Si nous nous cantonnons au monde occidental, il est généralement admis que le paysage en tant qu'idée apparaît aux alentours du XV<sup>e</sup> siècle. Concomitamment à l'agrandissement de la fenêtre dans les œuvres des peintres de l'Europe du nord, la plupart des langues érudites se voient ajouter un suffixe déterminatif à leur lexème désignant le pays : *Land-schaft*, *Land-scape*, *paese-agio*, etc. Moment important où nous transitons du pays au paysage, où le citoyen opère son premier « retour à la nature. » C'est à cet instant que celle-ci devient objet de création, qu'elle entre dans le domaine du cognitif, de l'*in visu*.

On le comprendra aisément, la représentation esthétique de la nature se métamorphosera conjointement à l'évolution de la pensée, des goûts, des modes, de tout ce qui constitue une société. L'invention de la montagne, par exemple, ne date que du milieu du dix-huitième siècle. Auparavant, l'Alpe était vue comme un lieu d'horreurs et de tristesse, en grande partie en raison de la dangerosité et de l'inaccessibilité de son univers. La révolution industrielle en ouvrira les vallées, des scientifiques intrépides en graviront les sommets, les artistes et les écrivains en feront l'emblème du sublime.

Aujourd'hui, les recherches de nombre de photographes s'orientent vers des lieux à priori sans dimension esthétique ; on s'intéresse aux hauts-fourneaux dérelictés, aux friches industrielles, aux zones transitoires entre les villes et les campagnes. Le domaine d'application conceptuelle s'élargit de nouveaux éléments ; il ne s'agit plus de magnifier mais de rendre compte des métamorphoses d'un lieu (approche topographique de l'art) ou encore de prospecter de nouveaux espaces de création.

Devançant les normes esthétiques encore attachées au naturalisme, les artistes contemporains se proposent d'être les éclaireurs des sensibilités futures. Comme le dit Alain Roger dans son *Court traité du paysage* : « Nous ne savons pas encore voir nos complexes industriels, nos cités futuristes, la puissance paysagère d'une autoroute. À nous de forger les schèmes de visions qui nous les rendront esthétiques. »

Les personnes s'offusquant que l'on puisse porter son intérêt sur des lieux aussi dénués de beauté ne sont-elles pas semblables à cette bourgeoisie du dix-huitième qui n'y entendait rien aux Lumières et demeurerait dans un total dénuement perceptif vis-à-vis de la mer ou de la montagne ?

Un paysage non immanent est mutable et sa représentation est en interdépendance avec cette mutabilité. De même l'importance notionnelle que l'on attribue (ou que l'on a attribuée) au paysage diffère d'un registre socio-économique à un autre. En réduisant la démonstration, on pourrait supposer que devant un complexe de champs labourés, de haies d'arbres et de talus, l'artiste y voit telle perspective, telle harmonie entre l'artefact et le naturel, tandis que l'agriculteur ne reconnaît que la source de son revenu, le promoteur immobilier les possibilités de déclassement de la zone pour spéculer, et le biologiste les questions que pose cet ensemble dans le cadre du maintien de la biodiversité.

### ***Du paysage à l'environnement***

Lorsque l'on étudie les thèses écologistes, il est à symptomatique de constater que le paysage est fréquemment considéré comme constituant de celles-ci. La plupart des plans d'aménagement du territoire sont très approximatifs quand il s'agit de définir une politique de préservation du paysage. La rhétorique se fait confuse et s'appuie sur une typologie remarquable par son indétermination. Les textes sont par contre univoques quant à la nécessité de protéger les lieux de grande valeur. Comme on ne sait pas que protéger, et en fonction de quels critères, on s'en tient le plus souvent à développer la notion de site bâti et laisser tout ce qui est du domaine du relief, de l'exploitation agricole, de la végétation et de l'eau, être du ressort de la protection de la nature. Pernicieusement, le paysage est relégué à une fonction de sous-ensemble bâtard d'une science en devenir. On use de plusieurs artifices pour concilier préservation du paysage et protection de l'environnement sans reconnaître qu'il n'y a pas forcément relation congruente entre l'une et l'autre.

Devant cette aporie, l'écologiste « fondamentaliste » sera tenté d'évacuer

les valeurs subjectives liées à la perception en choisissant le terme d'*écocomplexe*, défini par Patrick Blandin et Maxime Lamotte comme une « catégorie de systèmes écologiques considérés sans aucune référence aux systèmes de perception. » Dans ce cas, force est de constater que toute l'histoire du paysage, non seulement occidentale mais aussi orientale, est escamotée. Modalité mobile de l'Esthétique, le paysage, par un glissement progressif, devient un sous-ensemble de l'espace écologique quand il ne se résume pas à un simple corps creux terminologique.

L'écologie comme science de l'environnement, peut-elle s'ériger en science du paysage ? Les auteurs Anglo-saxons parlent volontiers de *Landscape ecology* ou de *Landschaftökologie* qui se révèlent des monstres conceptuels faisant du paysage quelque chose de naturalisé alors qu'il est fondamentalement culturel.

Des paysages « écologiquement corrects » paraissent aussi dénués de fondement que des bio systèmes esthétiquement compatibles. Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer que des lieux de peu d'intérêt visuel (bords d'autoroute, bassins de décantation, gravières, etc.) peuvent présenter une très grande richesse biologique qu'il s'agit à tout prix de préserver, alors qu'un terrain de golf, agréable aux yeux par ses courbes et l'ordonnance de son arborisation, se révèle bien souvent un désert biologique.

Cependant, une mise en corrélation de ces deux termes n'est pas forcément antinomique. Rien n'empêche un nœud autoroutier d'être un paysage, ni un golf de s'amender dans une gestion plus écologique de son espace.

D'autre part, Alain Roger constate : « ... loin de s'appauvrir, notre vision paysagère ne cesse de s'enrichir, au point que cette exubérance - chaque décennie nous livre désormais son lot de nouveaux paysages, où l'art et la technique se prêtent un mutuel appui – risque de nous grever les yeux et de provoquer, avec la satiété, la nostalgie d'un temps où seule la campagne bucolique avait droit de cité dans notre regard esthétique. »

La conservation du paysage serait-elle le fruit d'une prévention devant la trop grande labilité de notre environnement visuel ? Le besoin de mémoire nous pousserait à statufier, à figer, pour empêcher, en quelque sorte le rythme trop rapide des transformations. Attitude justifiable devant le questionnement que suscite la finalité de notre société post-industrielle. Mais à trop vouloir conserver, empêcher la métamorphose, le regard – qui ne voudrait que du « vieux »- n'est-il pas promis à la sclérose ?

### ***Motifs de réflexion***

Devant cette prévalence des sciences de la nature face au domaine de réflexion de l'esthétique, n'y a-t-il pas un équilibre primordial à retrouver ? Pour éviter toute confusion, ne faudrait-il pas dissocier ce qui a trait au paysage et ce qui a trait à l'environnement ? Ne pas perdre de vue que la première notion est d'origine culturelle, que l'autre est du domaine scientifique.

Aussi est-il sans doute spécieux de vouloir établir une charte de conservation du paysage comme l'avait imaginée Ségolène Royal, alors ministre de l'Environnement en 1992. Dans presque tous les cas de figure, on aboutit à un margouillis conceptuel où le paysage est ramené à un compartiment appauvri de l'écologie.

S'il ne fait plus de doute aujourd'hui que la nature doit être protégée dans l'optique du développement durable, faut-il en conclure que la préservation du paysage est un ensemble vide théorique ? La difficulté réside dans le fait que, comme nous l'avons vu plus haut, il s'agit de définir et de qualifier. Que veut-t-on protéger : paysage-artefact ou paysage naturel ? À l'heure de l'image numérisée, on pourrait entrevoir l'existence de paysages-référents qui seraient autant de paradigmes d'un supposé patrimoine terrestre... Que l'on nous préserve de cette castration mentale !

Si l'on se penche sur les lois promulguées ayant trait spécifiquement au paysage, on y retrouve en substance les contradictions déjà évoquées. Si le site bâti (paysage artialisé) peut être envisagé sous le Droit

public, le paysage naturel soulève de telles difficultés d'application que l'on retombe inévitablement vers des lois de protection de la nature.

En lieu et place du concept de protection du paysage, peut-être devrions-nous parler de préservation de perspectives ou d'étendues visuelles. Le terme de *veduta* n'était-il pas celui que préféreraient les peintres de situation à partir de l'époque baroque ? Comme nous nous trouvons devant une carence théorique, la terminologie adéquate est encore à inventer. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne s'agit pas là d'un simple exercice sémantique. D'une expression plus adaptable et évolutive, cette idée pourrait répondre à un phénomène dont l'impact est quantifiable autant au niveau esthétique qu'écologique : le morcellement et l'urbanisation des terres agricoles. Loin de fixer un complexe paysager dans le temps, il s'agirait d'en préserver son articulation générale, gageant que l'interpénétration entre terres agricole, monde industriel et écosystèmes pourrait s'opérer.

Cette idée se retrouve en bien des points dans le concept de pénétrantes de verdure, véritables couloirs d'échanges bio systémiques établis d'une région à une autre sans que le développement urbanistique n'y soit contradictoire.

*Emmanuel Foëx*

---

#### Quelques ouvrages :

**Alain Roger**, *Court traité du paysage*. Paris, Gallimard, 1997.

**Robert Lenoble**, *Histoire de l'idée de nature*, Paris, Albin Michel, 1969.

**François Dragonnet**, *Une épistémologie de l'espace concret*, Paris, Vrin, 1977.

**Charles Lalo**, *Introduction à l'esthétique*, Paris, Armand Colin, 1912.

**Auteurs divers**, *La théorie du paysage en France, 1974-1994*, Seyssel, Champ Vallon, 1995.

**Kenneth Clark**, *L'art du paysage*, Paris, Gérard Montfort, 1994.

# Aide au développement

COMMUNE DE VANDOEUVRES

## Impressions de voyage

Le drapeau rouge sur vert, centré de jaune, claque au vent chargé de sable qui souffle violemment sur le nord du Burkina Faso. Un brin d'émotion m'effleure à la vue de ces couleurs familières...Le 4x4 couvert de poussière, dans lequel quelques vandoevriens sont calfeutrés, se rapproche de la préfecture de Namissiguima où nous nous arrêterons pour recevoir symboliquement « les clefs de la ville » des mains du préfet. Mes yeux, protégés par des lunettes noires et émergeant à peine d'un foulard porté dans le style commando, distinguent alors l'étoile fichée au coeur de l'étendard,...et je réalise qu'il ne s'agit pas du drapeau de Vandoevres, mais bel et bien de celui du Burkina Faso !

Une telle similitude est-elle vraiment le fruit du hasard ou faut-il y voir un signe du destin, un appel à la fraternisation de deux communautés qu'outre la distance, tout semble séparer ? Les esprits animistes et les gris-gris africains véhiculés par l'Harmattan, ce vent qui balaye inlassablement la savane africaine en cette période de l'année, pourraient me le faire accroire...Mais qu'importe la réponse, puisque, comme nous l'avons entendu maintes fois depuis notre arrivée dans le nord du Burkina Faso, nous sommes tous frères ! Et c'est vrai que, malgré tout ce qui nous différencie - et pourrait nous opposer - nous sommes tellement bien accueillis par les burkinabés que nous nous sentons ici chez nous !

Ce voyage au Burkina Faso, « pays des hommes intègres », constitue pour moi ma première expérience en Afrique noire ; ce ne sera manifestement pas la dernière !

Vous retracer mes impressions sur ce pays, dont les seules ressources se puisent dans la gentillesse, le courage et l'opiniâtreté de ses habitants, relève cependant de l'impossible !

Comment témoigner, avec de simples mots, de la spontanéité chaleureuse de l'accueil, de la beauté et de la prestance des femmes, de la luminosité

de leurs robes traditionnelles, de l'authenticité des rites et coutumes ancestrales, de l'étonnement craintif des enfants devant nos visages « surexposés », de la générosité des villageois qui nous donnent plus que ce qu'ils n'ont jamais possédé ?

Et comment dire notre saisissement devant tant de dénuement ? Nos pressentiments devant la famine qui guette, notre émotion face à ces enfants, souriants mais craintifs, notre effarement devant ces hommes qui se jettent sur les reliefs de nos repas, notre inquiétude à constater l'avancement du désert... ?

Tant d'impressions - et bien d'autres encore - ressenties si fortement et en si peu de temps sont indescriptibles.

Il faut vivre quelques jours au moins dans cette région sahélienne, sur cette terre aride au sous-sol avare de richesses, pour comprendre l'extrême dénuement du peuple burkinabé et pour réaliser que ce pays fait bel et bien partie des pays les plus démunis du globe.

Mais, et c'est le merveilleux de l'histoire, quelques jours ont aussi suffi pour saisir pleinement l'efficacité des nombreux projets développés par l'ARVAN et par les communes de Vandoeuvres et de Cologny, dans 19 des 25 villages que compte la préfecture de Namissiguima.

Parcourir la savane, passer de village et village en compagnie de ceux qui ont construit, depuis maintenant plus de dix ans, des écoles, des dispensaires, des maternités, des puits, des moulins à grains, et je passe sur bien d'autres actions, constitue une expérience d'une intense richesse et laisse un souvenir impérissable.

Ces nombreuses années de collaboration, basées sur la confiance et l'honnêteté, ont d'ailleurs aussi permis de tisser la toile d'une indéfectible amitié entre les autochtones et nos représentants.

Sur place, les journées sont trop remplies pour me permettre de tenir un petit carnet de voyage au fil des événements et des émotions. C'est donc de retour à Vandoeuvres que je termine mes impressions de voyage.

Après les avoir laissées décanter quelques jours sous la grisaille genevoise, j'essaye de voir plus clair dans mes pensées et des moments forts ressortent alors peu à peu.

En voici un : notre arrivée à Rapougouma, village situé au nord-est de Ouahigouya, notre ville de cantonnement. C'est la première fois que notre délégation se rend dans ce village, qui ne bénéficie pas encore de notre soutien. L'accueil est tout à fait extraordinaire : alors que nous sortons de nos véhicules, des coups de fusils assourdissants retentissent pour annoncer notre arrivée, qui se fait en compagnie du préfet de Namissiguima et de bien d'autres notables ou vénérables de la province. Des cavaliers, montés sur des petits chevaux superbement harnachés, nous précèdent dans une course folle jusqu'à une paillote construite à notre attention. Une haie d'honneur, formée de centaines d'enfants, applaudit ou agite des petits fanions. Après avoir admiré le travail du filage du coton par les femmes, nous nous installons à l'ombre de cet abri bienvenu, alors que tout le village reste debout, au soleil, pour suivre la partie officielle.

Lors de telles fêtes, les discours se succèdent de manière très rituelle : mots de bienvenue (il y a toujours une pensée pour nos familles), remerciements nourris, « doléances » ; les orateurs sont nombreux, car tous les chefs coutumiers tiennent à s'exprimer (le tout toujours traduit en français, respectivement en moré, langue des Mossis, l'ethnie majoritaire du Burkina Faso). Des chants de gratitude et d'accueil, des danses et des saynètes ponctuent la cérémonie..

L'intervenant le plus important recevant la parole en dernier, c'est toujours l'un d'entre nous qui a le privilège de clore la manifestation. Il faut avoir vu Jacques Foëx les féliciter ou, tout au contraire, « pousser un coup de gueule », pour comprendre l'impact immense du *Vieux* et de sa « suite » sur ces villageois respectueux et reconnaissants.

Vient ensuite le moment fameux de l'échange des cadeaux. Le cercle des villageois se resserre car chacun veut voir nos réactions devant le coq ou le bouc blanc offerts comme symbole de pureté de l'amitié.

Mais, surtout, chacun se réjouit de découvrir les différents trésors apportés de Suisse ; plus que tout, ce qui plaît, c'est la présentation, par *le Grand Roger*, du calendrier aux images verdoyantes de notre pays ou l'envoi du ballon au gardien de l'équipe de football du village par *Dr Bernard* !

Autre souvenir marquant : l'hôpital de Ouahigouya, dont plusieurs parties ont été restaurées ou aménagées par les soins de l'ARVAN ou de nos communes, et dans lequel Philippe Bédât opère plusieurs fois par année avec beaucoup d'engagement et de conviction. Inutile de vous décrire la salle d'opération ou les chambres, lorsque vous saurez que le plus urgent aura été de placer des moustiquaires aux fenêtres et de construire des latrines, ainsi qu'un couvert servant de salle d'attente...

Il y a aussi des images plus sereines : celles des femmes au port altier, impeccables dans leurs robes colorées, malgré le fardeau en équilibre sur leur tête et le bébé agrippé sur leur dos très droit.

Ou, à la lumière du jour finissant, la vision d'une Peule puisant l'eau au puit situé devant le village formé de huttes rondes recouvertes d'un toit de chaume.

Ou la verdure soudaine des maraîchages, lopins de terre irrigués de manière ancestrale, où sont cultivés arachides, oignons, choux ou autres haricots.

Ou encore, cette splendide allée de caicédras, arbres majestueux bordant la piste de sable rouge que nous empruntons pour entrer ou sortir de Ouahigouya.

Ou, ou, ou...les souvenirs prennent peu à peu leur place dans ma mémoire mais il est temps de conclure. Alors...

Alors, bravo et merci à tous ceux qui donnent de leur temps (et plus, car ce voyage est effectué à titre privé) pour ce peuple si défavorisé et pourtant si généreux de lui-même. Le soutien apporté à des demandes émanant directement des populations concernées, ainsi que le suivi des projets ont permis que la goutte d'eau devienne lac ! Puisse ce

lac devenir rivière, notamment grâce à la coopération de l'ARVAN, de Vandoeuvres et de Coligny.

Toutefois, comme le dit un proverbe africain maintes fois entendu durant cette semaine au Burkina Faso, « frotte-toi le dos si tu veux que je te frotte le ventre ! ». Nos amis Burkinabés savent bien qu'ils doivent avoir frotté leur dos pour que l'on saisisse la brosse !

*Catherine Kuffer*



*Photo C. Kuffer*

Un «chou» parmi les choux au marché de Ouahigouya

# Culture

COMMUNE DE VANDOEUVRES

## Concert au temple de Vandoeuvres

Le club service Kiwanis Genève-Lac organise le **dimanche 1<sup>er</sup> avril 2001 au Temple de Vandoeuvres à 15 heures** un concert du dimanche sur le thème : "Les enfants jouent pour les enfants".

Le *Folk Strings Meggen* (Lucerne), un orchestre composé d'une quinzaine d'enfants âgés de quatre à onze ans, se produira en faveur de l'ARCED (Association Romande des Camps pour Enfants Diabétiques). L'entrée est libre et une collecte aura lieu à l'issue du concert.

Le *Folk Strings Meggen* est composé d'enfants provenant pour la plupart de l'école de violon *Suzuki* de Meggen (Lucerne). Ils joueront de la musique folklorique en faisant un petit tour du monde : de la Suisse (*Välserli* d'Appenzell), en passant par la France, l'Irlande (*Hornpipe*), l'Espagne, l'Italie, la Hongrie et la Roumanie (*Czardas* et danses tziganes), la Russie, la Suède, l'Amérique du Nord (*Hill-Billy* et *country music*) et du Sud et même le Japon. Quelques mélodies très connues, telles



Le Folk Strings Meggen

la *Second Waltz* de Chostakovitch ou le *Can-Can* d'Offenbach ou *Conquest of Paradise* seront jouées par ce jeune orchestre, composé pour l'occasion de douze violonistes et une pianiste.

La *Méthode Suzuki* est une pédagogie d'enseignement précoce de la musique - en particulier le violon - essentiellement axée sur le rapport mère-enfant, selon le principe de son fondateur, M. Sinishi Suzuki, d'après lequel chaque enfant est apte à jouer d'un instrument dès son plus jeune âge, de la même façon qu'il apprend sa langue maternelle. Cette méthode est largement pratiquée aux Etats Unis et au Japon mais également en Europe, en particulier en Suisse. A noter que l'orchestre d'enfants de l'Institut Suzuki en Suisse (ISS) s'est déjà produit au Temple de Vandoeuvres en décembre 1999.

Tant le Folk Strings Meggen que l'orchestre de l'Institut Suzuki en Suisse est dirigé Martin Schaefer. Originaire de Silésie, toujours entre deux gares, son étui de violon pour seul bagage, il se veut européen car il est «bohème» dans l'âme. Violoniste de formation classique, il a transité par la célèbre école russe de violon. Fondateur de *Shérèle*, soliste de l'orchestre la *Belle Epoque*, il est le trait d'union, le virtuose inspiré et infatigable de *Nomad's Land*, sa plus récente formation; la musique folklorique et contemporaine lui permet de s'exprimer au-delà des barrières et classifications établies.

Les fonds récoltés à l'issue du concert seront attribués à l'ARCED que le Kiwanis Club Genève-Lac soutient depuis l'année dernière.

La population vandoeuvrienne est invitée à se rendre nombreuse à cette manifestation culturelle durant laquelle elle passera sans nul doute un agréable moment en compagnie de jeunes artistes, tout en aidant par son soutien à ce que d'autres enfants passent de prochaines vacances loin de leurs soucis quotidiens de diabétiques.

Christophe IMHOOS  
Président du Kiwanis Genève-Lac

# Echos du Conseil municipal

C O M M U N E   D E   V A N D O E U V R E S

Deux séances de votre Conseil ont eu lieu depuis la dernière édition de la Coquille, les 11 décembre 2000 et 19 février 2001.

## **Séance du 11 décembre**

Après quelques communications du bureau, ayant trait d'une part à la position de Monsieur Philippe Bédard en rapport avec le dossier GICAL/CCAL SA, puis d'autre part à un projet de crèche regroupant neuf communes genevoise, l'Exécutif nous apprend que l'agrandissement du cimetière est retardé en raison de deux recours.

On a appris par la suite que ces recours ont été retirés au début de cette année.

Votre Conseil a ensuite examiné les rapports des différentes commissions.

Au chapitre de l'aide sociale et humanitaire, le Conseil Municipal a accepté les propositions de la Commission visant à octroyer une subvention de CHF. 2'000.- à un projet de remise en état d'un centre de jeunes en Arménie, d'en allouer une de CHF. 1'000.- pour Plainpalais-Accueil ainsi qu'une autre de CHF. 2'000.- destinée à la campagne suisse contre les mines.

Enfin, un seul autre rapport de commission a suscité un vote.

C'est ainsi que sur proposition de la commission des routes, circulation et canalisations, le Conseil Municipal a voté

*par 8 voix favorables, contre 3 voix défavorables et 3 abstentions*  
une interdiction des poids lourds - hormis les bordiers autorisés - sur la route de Pressy, dans l'axe « village-Pressy ».

L'Exécutif devra intervenir auprès du canton pour que cette décision devienne effective.

## **Séance du 19 février 2001**

La séance de votre Conseil débute par une intervention de Madame Viviane de Witt relative aux Maisons Mainou.

Madame de Witt estime que le projet des Maisons Mainou n'est pas

clair et que s'il est sympathique dans sa vision culturelle, il est moins dans son aspect architectural et d'aménagement du territoire.

Différents membres du Conseil s'expriment, ainsi que Madame le Maire et Monsieur Bédât pour rappeler qu'il convient de distinguer l'aspect culturel de ce dossier et son aspect immobilier.

Il est précisé que si le projet culturel intéresse les autorités communales qui souhaitent le soutenir, il n'en va pas de même du projet architectural à propos duquel la commune a émis une réserve quant au parking prévu.

Il est ajouté qu'à ce jour, le dossier est encore bloqué au Département compétent.

S'agissant de son aspect architectural, il est encore précisé que la commune n'a que peu de possibilité de réagir puisqu'il ne lui est demandé qu'un préavis.

En revanche, il appartiendra aux riverains de s'y opposer s'ils l'estiment nécessaire.

Madame le Maire nous apprend ensuite que Monsieur Emmanuel Foëx est l'unique candidat à la succession de Monsieur Philippe Bédât, démissionnaire.

La prestation de serment de Monsieur Foëx a lieu le 21 mars 2001 et c'est Madame Laurence D'Hespel qui lui succédera au Conseil.

Un projet de délibération est ensuite refusé par le Conseil Municipal  
*par 7 voix défavorables, 6 voix favorables et 2 abstentions.*

Il s'agissait de donner pouvoir à l'Exécutif de signer certains actes authentiques.

Ce projet a été refusé car il a été perçu par la majorité du Conseil comme un blanc-seing donné à l'Exécutif.

Un contre-projet, limitant les pouvoirs de l'Exécutif est soumis au vote et est accepté

*par 11 voix pour, 1 voix contre et 3 abstentions.*

Cependant, soumis au Département compétent (DIAE), ce contre-projet a été refusé.

Une séance extraordinaire du Conseil Municipal est, par conséquent, été convoquée pour le jeudi 15 mars 2001.

Aucun rapport de commission ne donne lieu à un vote si bien que j'arrêterai-là mon écho, non sans vous informer que les prochaines séances ordinaires du Conseil auront lieu les :

**26 mars, 14 mai et 18 juin prochains**

Ces séances sont publiques.

*Nicolas Terrier*

# Echos de l'Exécutif

C O M M U N E   D E   V A N D O E U V R E S

## Au revoir, Philippe



Au début de l'an 2001 la nouvelle est tombée : Philippe Bédât, adjoint, quittait notre commune.

Dans la vie d'une équipe, un départ est toujours un moment perturbant. On ne tourne pas facilement la page après six ans de collaboration.

Philippe est entré au Conseil municipal en 1991. Elu adjoint en 1995, il a su très vite prendre sa place à l'Exécutif, accompagné

pendant quatre ans par Louise Martin, puis par Catherine Kuffer. Philippe s'est occupé avec sérieux et efficacité des responsabilités qui lui étaient déléguées : « aide sociale et humanitaire, bâtiments communaux, environnement et information-communication ».

La sincérité de ses propos et son opiniâtreté dans la défense de ses opinions ont provoqué des discussions nourries au sein des séances hebdomadaires de l'Exécutif communal. Son calme, son esprit pragmatique et synthétique en ont fait un interlocuteur que j'ai apprécié. Nous n'avons pas toujours été sur la même longueur d'ondes. Un grand dossier nous a même opposés sans toutefois altérer l'estime que nous nous sommes toujours portée l'un à l'autre. La volonté de gérer au mieux les dossiers et notre fierté d'être à la tête d'une commune privilégiée nous ont donné un but commun et partagé.

Philippe s'est beaucoup engagé dans l'aide sociale et humanitaire. Il a notamment mis ses capacités professionnelles à disposition de l'hôpital de Ouahigouya, au Burkina Faso, où il a opéré lors de ses visites.

« Docteur Philippe », comme l'appellent ses amis Bourkinabés, restera pour moi un compagnon de route solide et affectueux.



### **Bonjour, Emmanuel**

L'Exécutif d'une commune de moins de 3000 habitants se compose d'un maire et de deux adjoints. Le départ de Philippe entraînant donc la vacance du poste d'adjoint au maire.

L'Entente communale, groupement auquel appartenait Philippe Bédât, se devait logiquement de proposer un membre de sa liste pour briguer sa succession. Une réunion des conseillers de cette liste a

montré l'intérêt suscité par le poste d'adjoint, puisque quatre candidats se sont annoncés. Heureuse commune qui compte de nombreux citoyens dévoués, alors qu'ailleurs des forces vives font souvent défaut !

Emmanuel Foëx, conseiller municipal depuis 1995, a été choisi démocratiquement par ses pairs pour faire acte de candidature au poste d'adjoint.

Aucun autre groupement vandoeuvrien n'ayant proposé de candidat, c'est donc tacitement qu'Emmanuel Foëx a été élu.

Enfant de la commune, il en connaît bien l'esprit et est très attaché à son environnement. Ses dons artistiques et ses vastes connaissances lui permettront certainement de faire le lien entre tradition et vision d'avenir.

Qu'il soit le bienvenu dans l'équipe de l'Exécutif !

*Janine Hagmann  
Maire*

# Chronique du printemps

C O M M U N E   D E   V A N D O E U V R E S

## Une porcherie écologique à Vandoeuvres

Les communiers seront très certainement intéressés d'apprendre que l'un des agriculteurs de leur commune, Monsieur René Stalder, compte ouvrir prochainement une nouvelle porcherie d'un type révolutionnaire. «Avec ma porcherie actuelle de 300 têtes, je me trouve à l'étroit dans ma ferme sise à la route de Choulex et j'ai dû trouver de nouvelles solutions», nous a-t-il expliqué.

«Mon exploitation porcine marche très fort en raison de la crise de la vache folle; étant donné que j'ai le quota maximum en UGBF\*, il ne m'est plus possible d'agrandir mon exploitation selon les normes fédérales en matière d'écologie; j'ai donc dû trouver une autre alternative», poursuit-il.

«Dans le cadre de la remise en valeur des parcelles Séchaud à la Solitude et au chemin Lulasse, je suis entré en discussion avec les propriétaires, les autorités cantonales (service de l'agriculture) et communales pour voir si je ne pouvais pas ériger un bâtiment de cette sorte en lieu et place de la ferme aujourd'hui démolie, en compensation de la perte de zone agricole selon les directives de l'Ofag (Office fédéral de l'agriculture); la configuration des lieux me paraît idéale, compte tenu du genre d'exploitation et de sa dimension» précise René Stalder.

Après discussion avec les parties concernées, finalement enthousiasmées par les explications convaincantes de Monsieur Stalder, elles ont déclaré soutenir son projet, respectueux de l'environnement, du voisinage et de la géographie des lieux.

De quoi s'agit-il ?

Monsieur René Stalder nous détaille son projet : «je vais construire sur une surface au sol de 1000 mètres carrés (20 x 50 mètres) une porcherie pouvant abriter 800 cochons, lesquels auront suffisamment de place pour s'ébattre et évolueront dans des conditions d'hygiène plus que satisfaisantes ce qui me garantira le label écologique de ma production».

«S'agissant du bâtiment, celui-ci sera construit en bois de chêne de la région», nous explique Monsieur Stalder en nous montrant les plans que lui a établi un architecte et un menuisier bien connus de la Commune; «vu les contraintes sonores, les parois seront naturellement insonorisées à l'aide de matériaux écologiques, mais l'originalité de cette future exploitation réside dans le fait que les excréments des animaux seront automatiquement récupérés dans une rigole longeant les stalles puis acheminés dans une enceinte de confinement pour y être recyclés selon un procédé révolutionnaire» poursuit-il, enthousiaste.

«Ce n'est pas tout», continue René Stalder, «le recyclage ainsi effectué dégagera de l'énergie qui pourra être utilisée pour chauffer des locaux annexes, cet aspect là du projet est à l'étude et je recherche des personnes intéressées susceptibles de réutiliser la chaleur ainsi dégagée; pourquoi pas les habitants des villas voisines !», indique-t-il; «ceux-ci n'auront pas à s'inquiéter le système est sans danger, de plus l'usine sera construite à 100 mètres de toute habitation et ne causera aucune nuisance» conclut Monsieur Stalder.

Le projet avec plans et documentation complète avec l'aval des autorités cantonales et fédérales (Ofag et service de l'agriculture) ont été déposés au Département des travaux publics en vue de l'obtention d'une autorisation de construire. Monsieur René Stalder est optimiste et espère pouvoir l'obtenir au début du printemps pour commencer les travaux sans tarder. Affaire à suivre donc...

*Le rapporteur*

**\*N.d.l.r. :** *Unité gros bétail fumure*

# Exposition

COMMUNE DE VANDŒUVRES



du 31 mars au 8 avril 2001 inclus

à

PALEXPO-Halle 2 - GENEVE

*Plus de 100 exposants sélectionnés*

**Le Salon de Mars** est un Salon d'Art réunissant des exposants sélectionnés parmi les meilleurs des antiquaires, galeries d'art et joailliers de renommée mondiale.

Il ouvre ses portes le 31 mars prochain à 13 heures à la Halle 2 de Palexpo dans un décor extrêmement raffiné : la halle est entièrement drapée de blanc, et 16.000 m<sup>2</sup> de velum à 12 mètres de haut laissent passer une lumière zénithale propre à mettre en valeur les œuvres exposées.

Des jardins de fleurs blanches agrémentés de sculptures présentées par des galeries d'art contemporain l'animent.

**Le Salon de Mars**, « **promenade idéale du collectionneur et de l'amateur d'art** », regroupe les disciplines suivantes : Archéologie, Arts Primitifs, Estampes, Extrême Orient, Dessins et Tableaux anciens, Antiquités de la Renaissance aux Années 50, Orfèvrerie, Joaillerie, Céramiques anciennes, Tapis et Tapisseries, Livres anciens et modernes, Art moderne et contemporain, Photographies, Verrerie ancienne et contemporaine.

Il y a deux ans, nous nous étions réunis à Vandœuvres, Daniel Gervis et moi-même, en vue d'organiser une exposition de niveau mondial sur le peintre Hans Hartung, que nous aimons et collectionnons l'un et l'autre.

En parlant de ce projet, je lui ai tout à coup suggéré de faire revivre le beau salon d'art qu'il avait créé à Paris en 1989 et qui n'avait pas survécu à son déménagement du Champs de Mars vers l'Espace Branly.

Contribuer à faire de Genève l'une des capitales du marché de l'art international, transformer pour 9 jours Palexpo en un grand musée et prouver que la Suisse a un rôle primordial à jouer dans le domaine de l'art et du commerce qui en découle, tel était mon but.

**Le Salon de Mars** 2000 a remporté un franc succès : 74 exposants, 15.000 entrées, et une soirée de Gala lors de l'ouverture qui a réuni 560 personnes.

Vous pouvez visiter le SALON DE MARS 2000 en 3 dimensions en visitant le site du Salon de Mars : **[www.salondemars.ch](http://www.salondemars.ch)**.

**Le Salon de Mars** 2001 s'annonce encore plus important et est en passe de devenir un rendez-vous incontournable dans le calendrier mondial des expositions : 105 exposants, soit un tiers de plus que l'an dernier, venant d'Allemagne, Belgique, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Japon, et Monaco.

**Le Salon de Mars** permet à toutes les expressions artistiques de toutes les époques de cohabiter pour quelques jours. Il offre aux visiteurs, collectionneurs ou amateurs d'art, une visite privilégiée dans le temps et dans le monde de l'art, et l'opportunité de se rencontrer, d'échanger des idées et de partager leurs passions.

De par sa qualité et sa convivialité le **Le Salon de Mars** est un événement culturel pour Genève et sa région. Pour le prix d'une place de cinéma les visiteurs découvrent un musée où tout est à vendre. Au cours des prochaines éditions, le **Le Salon de Mars** jouera un rôle majeur en tant qu'outil de promotion culturelle et les membres du Comité d'Honneur ne s'y sont pas trompés en acceptant de lui apporter leur soutien dès sa création.

Avant son ouverture au grand public, **Le Salon de Mars** organise une visite en avant-première pour la presse, les officiels et les VIPs. Cette visite est suivie d'un dîner de gala dont le bénéfice sera reversé à l'œuvre caritative *La Main Tendue*, permettant de faire rimer beauté et solidarité.

Viviane de Witt

# Lus pour vous

C O M M U N E   D E   V A N D O E U V R E S

Ce mois-ci, j'ai sélectionné pour vous le prix Femina *Dans ces bras-là* de Camille Laurens, Editions P.O.L.

Un livre de femme aimant les hommes, très fort, très dense, écrit sur un mode détaché et descriptif : l'éditeur, le père, André, le chanteur, le grand-père, le grand-oncle, l'homme du fantasme, et encore plusieurs fois le père, et plusieurs fois, seule avec lui, sont les titres des chapitres.

Il y a une vraie musique, c'est étrange et envoûtant, un hymne très personnel à l'amour des hommes.

Au chapitre biographies, je vous en proposerai deux, très différentes, et également captivantes.

La première, celle de Bernard Arnault, *La passion créative* aux Editions Plon, l'homme d'affaires français bien connu qui incarne la réussite, mais dont la personnalité reste mystérieuse. Cet homme qui a inventé l'industrie du luxe, se livre à un long témoignage, mêlant histoire personnelle et professionnelle. Il nous révèle les grandes étapes de son parcours, ses méthodes de management, ses secrets de marketing, son regard sur la mondialisation, son analyse de la politique, etc.

C'est un personnage complexe et étonnant : pianiste, il a joué avec Seiji Ozawa à Tokyo, amateur d'art, il vient de racheter la maison de ventes publiques Phillips.

Dans ce livre, il dialogue avec Yves Messarovitch, journaliste, directeur des rédactions du groupe Expansion.

La deuxième biographie est *La massaï blanche* par Corinne Hofmann, Editions Plon. C'est l'histoire vraie d'une jeune suisse de 27 ans, tombée amoureuse du guerrier Massaï Lketinga pendant des vacances au Kenya, et qui abandonne tout pour vivre en Afrique avec lui.

Elle raconte ses quatre années d'épouse blanche au sein de la tribu massaï, le partage de la petite hutte de paille et de boue séchée avec sa belle-mère, les sacrifices d'animaux, les coutumes du mariage et les rapports sexuels, la naissance de sa fille en pleine brousse, les maladies, la sécheresse, les disettes, les bêtes sauvages, et la lutte pour la survie. Cette épopée au quotidien montre deux êtres issus de

deux cultures aux antipodes, luttant ensemble pour se comprendre. Cette femme courageuse décrit son bonheur mais ne cache pas non plus sa solitude et ses angoisses : « *J'ai suivi obstinément le grand amour de ma vie et j'ai vécu le ciel et l'enfer.* »

Je vous propose ensuite un livre dont je pense qu'il mérite de figurer au rang de ceux que l'on garde précieusement à portée de main et pour longtemps : *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* aux Editions du Seuil. L'auteur est Edgar Morin, le philosophe bien connu.

Les sept savoirs : 1 - les cécités de la connaissance : l'erreur et l'illusion, 2 - les principes d'une connaissance pertinente, 3 - enseigner la condition humaine, 4- enseigner l'identité terrienne, 5 - affronter les incertitudes, 6 - enseigner la compréhension, 7 - l'éthique du genre humain.

Ce livre est soutenu par l'UNESCO, et particulièrement par Gustavo Lopez Ospina, directeur du projet trans-disciplinaire « éduquer pour un avenir viable ». Il est très dense, et déclenche chez le lecteur d'intéressantes interrogations et remises en cause.

Dernier livre : un essai très intéressant avec un titre provocateur sur le marché de l'art actuel. L'auteur en est Patrick Barrer, galériste de Genève, et concepteur de la foire Europ'Art : *(Tout) l'art contemporain est-il nul ?*

Ce livre est très bien écrit, très intéressant, très documenté, et montre une réelle connaissance de l'art contemporain et de ses modes de diffusion actuels. En tant que professionnelle de l'art, je l'ai beaucoup apprécié.

Tout amateur ou tout curieux aimera ce débat capital pour l'ensemble de la création actuelle, et que l'on pourrait résumer par une réflexion sur l'art de Kant : « *Quand on ne juge les objets qu'en vertu des concepts, toute représentation de la beauté disparaît* ».

Viviane de Witt

# Contine de l'An 0 épisode 4

C O M M U N E   D E   V A N D O E U V R E S

## Ainsi le nain s'assit

C'est plus tard que l'on découvrit l'esprit du plus petit à peine caché sous les feuilles de papier blanc et vert.

Le cheval était parti, sans demander un souvenir de plus et une multitude de nains avaient disparus dans le même moment d'incertitude sans surprendre le moindre voisin..

Ils se cachaient certainement tout près de ceux qui les regardaient depuis leur tour, avec des grands yeux pleins d'envies pour pouvoir les compter et recompter.

Le meilleur nain allait-il laisser un frère pour continuer à nous parler de lui et de son travail si important pour la prairie.

Certains firent semblant de ne pas le savoir et ils préférèrent essayer de prendre sa place sans connaître son territoire ni ses pensées sans pouvoir se mesurer à sa force qui était peut-être le sens et la motivation de cette peur qui les animaient.

Pourtant un beau matin de ce printemps ou plutôt de cet hiver paresseux, le nain du chevalier se retrouva seul sans cheval et sans prairie à découvrir. Son esbroufe ne réussit plus à nourrir ses relations, ses seules ambitions et ses promesses qu'il oubliait lui-même.

Dans le plus profond des espoirs qui émergent avec ces rencontres, seul les amis se retrouvèrent accompagnés et cela suffit. Les distances de sentiments se voient clairement, isolées et étiquetées.

Plus de souvenirs, plus de rêves, juste une réalité trop forte pour s'y rattacher.

Et puis on comprend ce qu'est un nain perdu dans des hauteurs ridicules et subitement emportés par le souffle d'un matin, bêtement, comme les autres, comme les feuilles mortes sans aucun sanglot ni violon.

Pourquoi un jour, un cavalier que l'on avait recherché est-il à pied sans sa monture?

Même le nain du jardin principal ne pouvait tenter une explication.

Il n'y a pas de besoins plus grand que celui d'attendre la suite avec un fond de recommencement dont la perpétuité est étourdissante.

Elle finit par absorber la moindre couleur.

Les chevaliers enfourcheront toujours les chevaux d'acier avec l'aide d'un nain dont on sait par avance qu'il est petit.

Plus de surprise.

Mais cela ne se voit pas chez les nains.

Tous les espoirs se portent maintenant sur le nain assis dont la réputation lointaine et intemporelle lui sert de monture.

*Daniel Rinaldi*



# Informations régionales et

C O M M U N E   D E   V A N D O E U V R E S

## Réorganisation du poste de gendarmerie de la Pallanterie

Dès le 1<sup>er</sup> mars, l'effectif du poste de la Pallanterie sera le suivant :

- 1 Maréchal Chef de poste
- 1 Ilotier
- 6 Enquêteurs

L'horaire du personnel sera :

Lundi à vendredi : 7h.30 – 12h.30      14h.30 – 19h.30  
Samedi                    : 7h.30 – 12h.30

**Le poste sera ouvert au public :**

**Le matin du lundi au samedi            de 10h. à 12h.  
L'après-midi du lundi au vendredi    de 16h. à 18h.30**

Le téléphone du poste **752.11.11** sera dévié sur la Centrale Police en cas d'absence du personnel.

En dehors de l'horaire du personnel, la sécurité sera assurée par les postes de Chêne ☎ **348.63.03** ou de Rive ☎ **427.87.85**.

Pour les urgences, une borne POLICE se trouve à côté de la porte d'entrée du poste, elle est reliée directement à la Centrale de police.

Cette réorganisation a pour but d'améliorer la police de proximité, en particulier la journée où le nombre de gendarmes disponibles est multiplié par 3. La nuit, les patrouilles des postes de Rive, de Chêne et de la gendarmerie mobile assurent les interventions.

# communales

C O M M U N E D E V A N D O E U V R E S

## **Mairie** ☎ 750.14.18

Heures d'ouverture :

Matin

Lundi - vendredi : 9h. à 12h.

Après-midi

Lundi et mardi : 14h. à 18h.

Mercredi, jeudi et vendredi : fermé

**Etat-civil** (depuis le 1er janvier 2001) :

Mairie de Cognoy, route de la Capite 24 ☎ 736.23.40

## **Voirie** ☎ 750.23.15

M. Thierry Pradervand

*Ordures ménagères* : mardi et vendredi dès 6h30

*Déchets de jardin* : lundi dès 13h. **de mi-mars à décembre**

*Papier et carton* : dernier mercredi du mois

*Objets encombrants* : premier mercredi du mois

*Verre, PET, ALU* : conteneurs au parking du Centre communal

*Frigidaires* : s'adresser à la Mairie

## **Service du feu** ☎ 750.23.15

Capitaine Thierry Pradervand, commandant des Sapeurs-Pompiers de Vandoeuvres

## **Poste de Vandoeuvres** ☎ 750 12 30

*Heures d'ouverture* : lundi - vendredi 8h.15-11h.45 et 14h.40-17h.45  
samedi 9h.-11h.

**Ecole enfantine et primaire** 4, route de Pressy ☎ 750 22 17

**Jardin d'enfants** *Le Toboggan* 2, route de Pressy ☎ 750 10 01

**Garderie** *La Tanière de l'Eveil*, 2, route de Pressy ☎ 750 14 08

**Association Koala**, 47, route de Mon-Ideé ☎ 349.30.66

**Service d'urgence des médecins** (joursetnuits) ☎ 320 25 11

**FSASD** (Fondation des services d'aide et de soins à domicile)

Central d'appel ☎ 420.20.00 **CASS** (Centre d'action sociale et de santé) Mme C. Lauper entre 14h. et 15h. ☎ 855.07.75

**Cartes d'identité** délivrées à la Mairie

Le lundi après-midi de 14h. à 16 h. et le jeudi matin de 9h. à 11h.  
ou sur rendez-vous ☎ 750 14 18

# Agenda

COMMUNE DE VANDOEUVRES

## **BIBLIOBUS**

Un jeudi par mois, le Bibliobus est à votre disposition au Centre communal, de 15h. à 16h.30. Voici le calendrier 2001 :

5 avril	31 mai	28 juin
26 juillet	23 août	20 septembre
18 octobre	15 novembre	13 décembre

## **SORTIE DES AÎNÉS**

Visite du poste de commandement et centre de gestion de la gare de Lausanne le mercredi 6 juin 2001.

## **PROMOTIONS**

Cette année, la fête des Promotions aura lieu **le samedi 30 juin prochain**. Un «tout-ménage» d'information vous parviendra en temps voulu. Réserver déjà cette date !

## **RAPPEL !**

Comme annoncé dans la *Coquille* n°4, **du 21 juin au 8 juillet 2001**, 18 représentations du spectacle *Les Hasards heureux de l'Escarpolette* seront données dans le parc de la mairie.

## **CARTES DE COMMUNIER**

Ces cartes sont délivrées gratuitement à la Mairie, sur présentation d'une pièce d'identité et d'une photographie. Elles donnent droit à des tarifs préférentiels à la piscine de Thônex.



## Portfolio



Paysage vs environnement ? (Au Moulana)

*Photo E. Foëx*